

Voile magazine



COMPARATIF

6 HORS-BORD ELECTRIQUES
MARTYRISES EN MER

100 MILLES A BORD

NAUTITECH 44 OPEN,
MARIN ET BIEN NE

METEO

LE VENT, UNE AFFAIRE
DE PRESSION

OCCASIONS

DEUX QUILLARDS DE SPORT
COMME ON LES AIME

LE BONHEUR EST DANS LE PRES !

- ✓ REMONTER LE VENT EN CROISIERE
- ✓ LES BONNES ASTUCES CONFORT
- ✓ LES BONS REGLAGES



6,99 € - N°331 S - JUILLET 2023

BEL/LUX : 7,70 € - DOM S : 8 € - ESP/PORT CONT/IT/GRECE/ANDORRE : 8 € -
POL S : 1200 CFP - CAL S : 1100 CFP - CANADA : 11,99 \$CAD - TUNISIE :
25 TND - MAROC : 84 MAD - SUISSE : 11,60 CHF

Editions
Larivière

L 19898 - 331 S - F: 6,99 € - RD





EPISODE 13

En habit vermillon

Un joli graphisme pour de belles formes, un habit de lumière pour briller sur l'eau et au fil de votre magazine. C'est le défi lancé à quatre designers reconnus dans le nautisme pour sublimer la coque de notre Super Arlequin.

Texte : Damien Bidaine. Photos : Thibault Desplats.



CETTE CARENE EN FORME

poncée avec opiniâtreté par les stagiaires de l'Alfa durant tout l'hiver, il fallait la sublimer. Après tout, c'est pour ses lignes que nous avions craqué il y a un peu plus d'un an malgré son teint verdâtre acquis à l'ombre d'un pont de Morlaix. La peinture bleue de sa carène avait bien vieilli et malgré quelques griffures sur le bordé, il aurait sans aucun doute été possible de lui redonner de l'éclat en la lustrant avec le produit adéquat. Très vite pourtant, il devient évident que nous ne la garderons pas. Non par goût ni par passion des stagiaires pour la ponceuse pneumatique, mais par nécessité.

UNE COQUE PONCÉE QU'IL FAUT HABILLER

Il fallait mettre à nu cette coque sous et au-dessus de la flottaison pour faire sécher quelques zones humides, pour nous rassurer sur des suspicions d'osmose. Il fallait aussi masquer une intervention de scarf et de strat' opérée pour reboucher l'énorme trou de l'échappement devenu inutile par la grâce du moteur électrique Vetus. Nous voilà donc avec une base saine, une carène poncée au grain fin, lisse comme une peau de bébé, que nous ne pouvions laisser nue ! Alors peinture et/ou covering ? Nous imaginons les deux. Une peinture blanche recevant notre logo et un graphisme. Mais si le covering est total, alors à quoi sert la peinture ? La question est posée à Bertrand Le Gallic, de chez Stickerman qui se chargera de la pose : si la coque est lisse, dépoussiérée et dégraissée, inutile de peindre. Reste à imaginer un graphisme qui claque et ça, c'est un métier : designer graphique. Dans l'absolu, le métier est ouvert à tous les graphistes, mais à bien y regarder, une sensibilité au domaine artistique

et maritime, voire un véritable sens marin est un plus incontestable dans le métier. Il faut pouvoir imaginer le comportement du voilier sur l'eau, la façon dont il va attaquer la vague, former son sillage et intégrer toutes les contraintes liées à son utilisation en course ou en croisière. Une carène doit s'imaginer dans son élément et vous comprendrez bien qu'entre notre coque en forme à déplacement et celle d'un Ultim volant en passant par le large spectre des carènes de croisière, de course-croisière, à une, deux ou trois coques avec ou sans foils, les équilibres changent du tout au tout. Du coup, les designers graphistes œuvrant dans le nautisme ne courent pas les rues. Nous en contactons cinq : Jean-Baptiste Epron (qui avait réalisé le design de notre First 210), Nicolas Gille (malheureusement indisponible), Isabelle Keller, Charlotte Schiffer et Guillaume Verdon. Le challenge : trouver la plus belle robe pour notre Super Arlequin. L'unique contrainte : retrouver notre logo,

en gros ou en petit. La règle du jeu : soumettre une présélection de design au vote des lecteurs du journal et que le meilleur gagne ! C'est Guillaume Verdon qui nous envoie en premier ses propositions. Formé aux Beaux-Arts de Rennes, Guillaume a fait partie de la première écurie de course au large constituée autour d'Yvan Bourgnon : Team Ocean. Chargé de la communication visuelle, il a ensuite fait ses armes dans l'agence de communication Mer et Média avant de se mettre à son compte et de réaliser notamment l'identité visuelle des multicoques One Design Mod 70. Une seule coque pour notre projet et à chaque fois, le nom du magazine qui éclate sur le tiers arrière du bordé précédé à la proue par des fanions façon barboles de Gribis, par un damier Arlequin évoquant la mâchoire d'un requin ou par des vagues d'embruns. Quatre designs radicaux qui surprennent, qui séduisent certains d'entre nous et en laissent d'autres dans l'expectative. Ça va être le cas dès que



Charlotte Schiffer navigue depuis toujours sur tous types de croiseurs.

LES PROJETS DE CHARLOTTE SCHIFFER

DESIGNER CRÉATIF ET INDUSTRIEL POUR LE NAUTISME ET L'AUTOMOBILE. WWW.LADIDA.FR

« Un vent nouveau souffle sur le logo de Voile Magazine, donnant un coup de jeune au Super Arlequin. En étirant ce fanion tout le long de la coque, cette proposition lui donne une allure rajeunie, en accord avec le beau travail de refit mené pour lui donner une deuxième vie. Sur la seconde proposition, c'est l'habit de l'Arlequin, la joyeuse grille quadrillée, qui m'a inspirée. Sobre de premier abord, c'est à la gîte que se dévoile la ligne rouge du fanion de Voile Magazine. Une ligne qui s'étire le long du bordé, jusqu'au safran. »

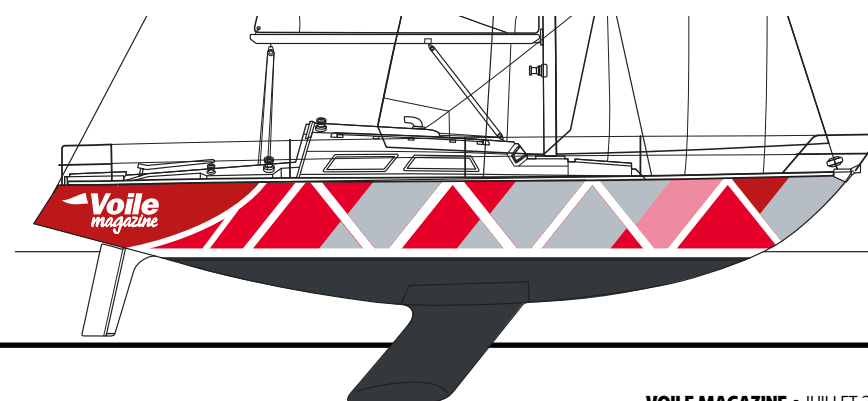
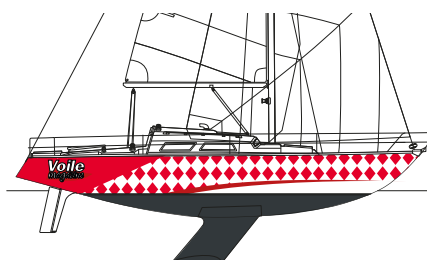
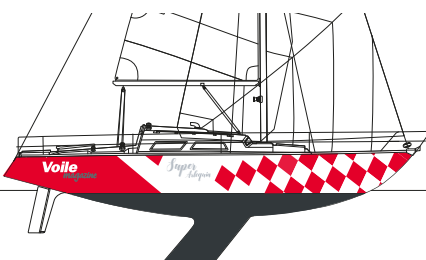
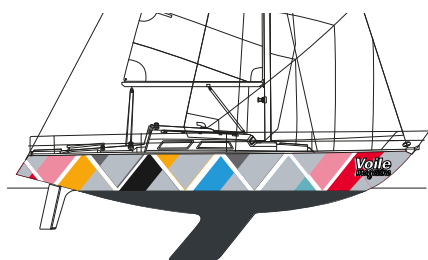
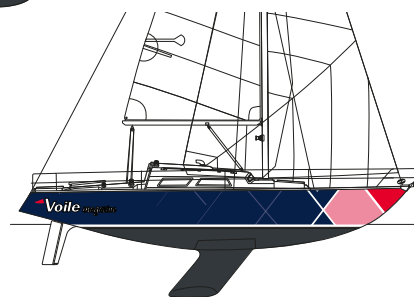
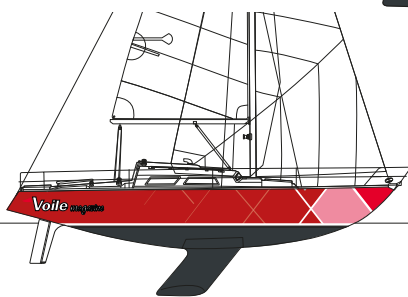
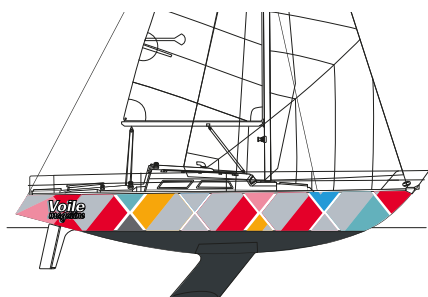
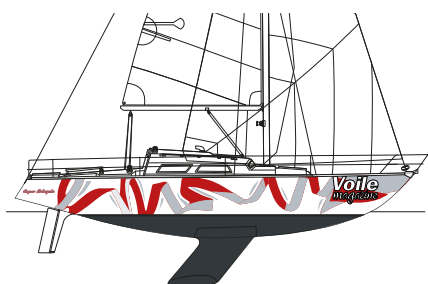
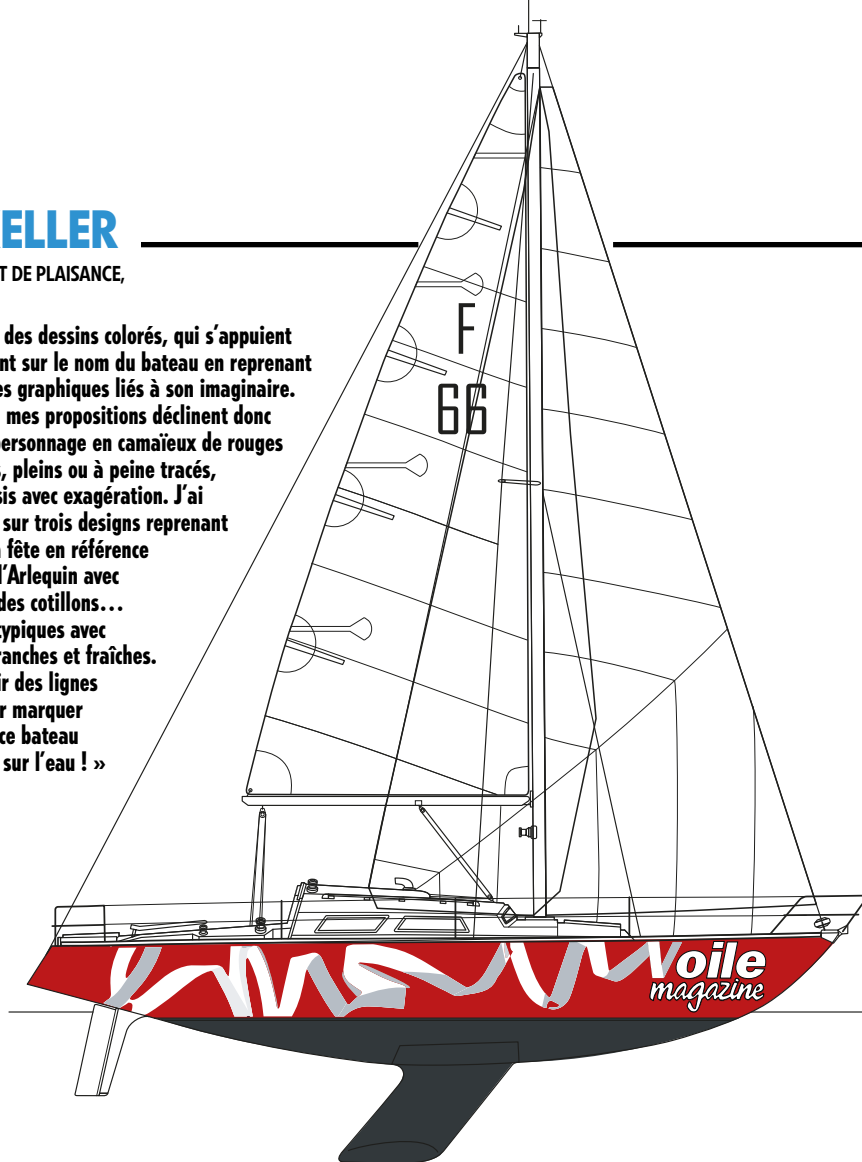


LES PROJETS D'ISABELLE KELLER

EXPLORATRICE GRAPHIQUE, DÉCORATION DE VOILIERS DE COURSE ET DE PLAISANCE, LOGO ET SCENOGRAPHIE. WWW.ISABELLEKELLERDESIGN.FR



« J'ai proposé des dessins colorés, qui s'appuient tout simplement sur le nom du bateau en reprenant différents codes graphiques liés à son imaginaire. La majorité de mes propositions déclinent donc le damier du personnage en camaïeux de rouges ou très colorés, pleins ou à peine tracés, petits ou grossis avec exagération. J'ai aussi travaillé sur trois designs reprenant les codes de la fête en référence à l'univers de l'Arlequin avec des confettis, des cotillons... Des designs atypiques avec des couleurs franches et fraîches. J'ai voulu sortir des lignes classiques pour marquer différemment ce bateau et qu'il claque sur l'eau ! »



nous recevrons et afficherons des propositions graphiques au mur de la rédaction de Voile Magazine. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Tous les graphismes reçus auront leurs fans et leurs détracteurs. Pour éviter des palabres interminables – nous avons aussi un magazine à écrire ! – et pour établir une short-list qui sera proposée au vote des lecteurs, nous mettons à la disposition de tous une boîte à chaussures pour recueillir les votes. Car les propositions affluent avec l'arrivée des onze designs imaginés par Isabelle Keller. Vous connaissez son travail : l'IMOCA rouge de Kito de Pavant en 2005 avec son énorme vache qui rit, c'est elle. Les trois personnages qui dansent actuellement sur les voiles de l'Ultim de Thomas Coville, c'est encore elle. Son travail égaye la course au large sur l'eau et à terre : vêtements des teams, véhicules d'assistance, stands des villages de course. La designer endosse alors son costume de scénographe pour concevoir des univers uniques. Ici pour les locaux de Mer Concept à Concarneau, là pour abriter le team de Gitana avant le départ de la Route du Rhum, ici encore pour animer les rues des Sables d'Olonne en recouvrant palissades, bâtiments ou pavés avec des œuvres street-art éphémères. Mais son univers ne se limite pas à la déclinaison – pas toujours évidente – des identités visuelles des sponsors de la course au large sur les coques parfois torturées des engins de course océanique.

Isabelle imagine aussi pour des particuliers la décoration extérieure et intérieure de leurs croiseurs : ORC50, Lagoon 77, catamarans Excess. « Avec les particuliers, il y a un peu moins de contraintes et plus de place à la création, mais qu'il s'agisse de teams de course ou de propriétaires, c'est l'échange, le dialogue qui compte pour trouver le bon graphisme. »

UNE DECORATION RESULTÉ D'UN DIALOGUE

Ils explorent généralement six à huit voies avant de trouver le bon graphisme. Des échanges qui se prolongent au chantier face au support où « l'on visualise mieux les contraintes du plan de pont, d'un angle, ou d'une courbe qui va pouvoir souligner un graphisme ». Une discussion qui met aussi au jour des contraintes d'usage et de pose du covering. Pas question de voir la décoration interrompue par un élément technique, arraché par la force des vagues, usé par le ragage d'une manœuvre. Retour à notre projet qui laisse libre cours à l'imagination d'Isabelle, très inspirée par le costume de l'Arlequin. Le damier est omniprésent, en couleur, ton sur ton, discret ou exagérément grossi. Une proposition se détache déclinant le cotillon, accessoire de fête

par excellence. Dans la foulée, c'est Charlotte Schiffer qui nous envoie ses designs. Charlotte n'est pas graphiste, mais « designer industriel transport » ayant fait une partie de sa carrière chez BMW, avant de se mettre à son compte en 2003 et de travailler sur le design extérieur et intérieur d'unités à moteur. « Mon métier est complémentaire de celui d'architecte naval, j'ai ainsi travaillé avec VPLP sur un projet. » Elle s'intéresse donc autant à l'esthétisme qu'aux contraintes de production. Pour sa première incursion dans le monde de la voile, elle a ainsi retravaillé le design intérieur et extérieur des catamarans Windelo, mais elle a surtout optimisé le temps de production en réduisant par sept le nombre de pièces à produire. « J'espère vraiment continuer dans cet univers. Dans la famille, on a toujours navigué sur des voiliers, après tout, Schiffer signifie navigateur en allemand. » Le Super Arlequin est donc sa seconde incursion dans le monde de la voile avec deux propositions graphiques. Tout d'abord une simple ligne rouge, comme une vague d'étrave tout en douceur soulignant le galbe de la carène et puis sa déclinaison intégrant un damier gris rappelant à la fois le costume de l'Arlequin et l'esprit de compétition qui anime cette unité. Le dernier à nous livrer sa réflexion graphique est Jean-Baptiste Epron. Designer star de la course au large, il a embelli une bonne partie des voiliers de course toutes classes confondues

LES PROJETS DE GUILLAUME VERDON

GRAPHISTE INDEPENDANT, DA ET RESPONSABLE DU STUDIO D'AGENCE-LOGO.FR

« Pour le premier design j'ai dupliqué à l'infini, le pavillon rouge du logo Voile Magazine pour un design à la croisée de plusieurs sources d'inspiration : l'AC75 de l'équipe italienne Luna Rossa Prada Pirelli pour l'America's Cup, le costume à damier de l'Arlequin, et les barbulles des fichiers Gribbs. Pour la deuxième proposition, c'est encore l'Arlequin qui inspire ce design à damier sur la poupe, qui grossit et s'incline à l'étrave, rappelant alors la dentition d'un requin. Pour les deux derniers designs, ce sont des images d'embruns et de vagues qui m'inspirent pour un graphisme plus abstrait, à la fois rond et dynamique. »





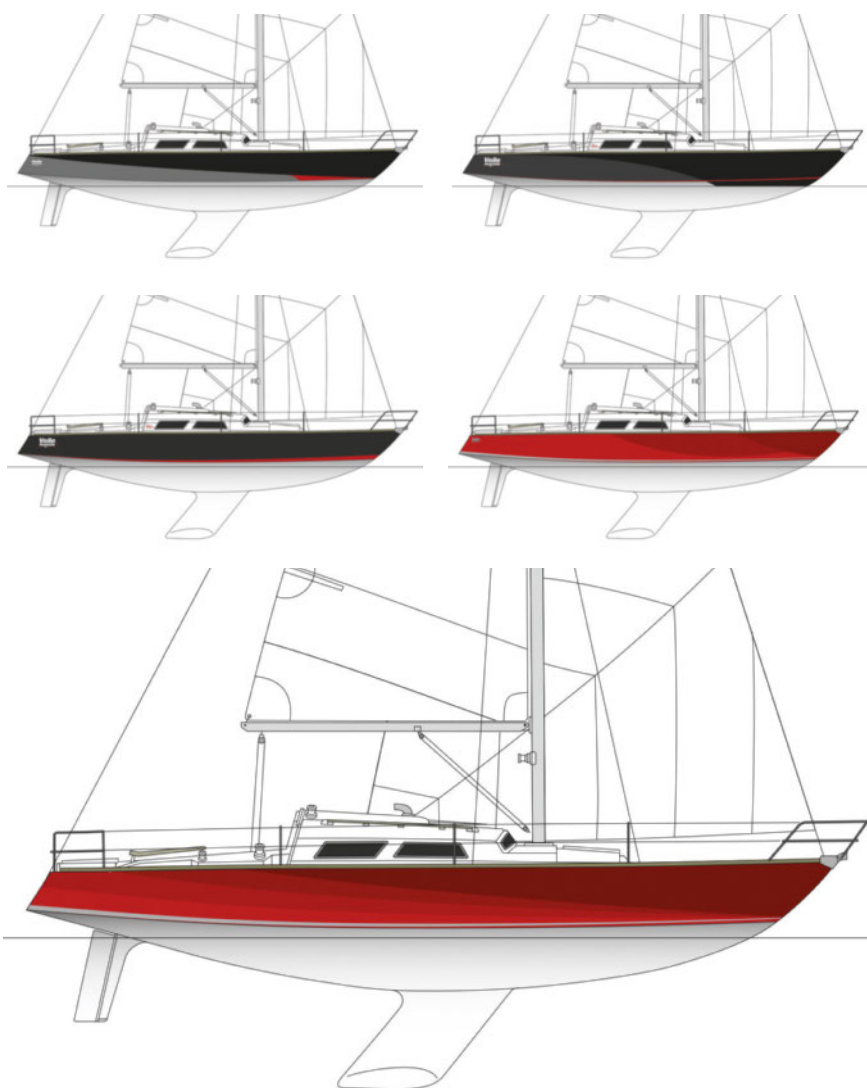
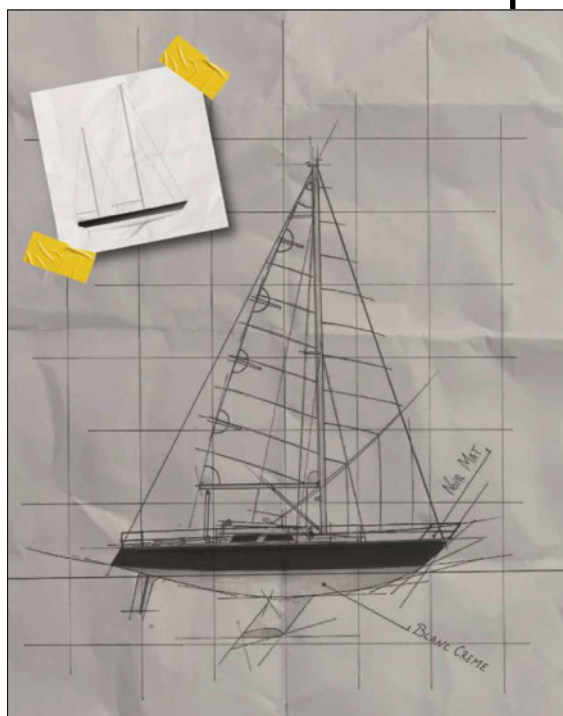
▲ Jean-Baptiste Epron posant fièrement avec les demi-coques de ses précédents projets.

et il semble porter chance puisque depuis 2002, tous les vainqueurs de la Route du Rhum portent sa marque ! Avant de devenir ce styliste maritime, Jean-Baptiste a navigué, en course et avec les meilleurs, remportant deux Trophées Jules Verne avec Bruno Peyron, (2002 et 2005). Reste que selon nous, son principal fait d'armes est évidemment d'avoir habillé aux couleurs de Voile Magazine notre First 2010 patiemment restauré en 2016. Aujourd'hui, pour le Super Arlequin, c'est la subtilité qui prime avec six projets du noir au rouge tout en élégance. Jean-Baptiste explique s'être inspiré de ses souvenirs d'enfance, l'habillant à la manière des *Pen Duick*, car après tout ils sont frères ! En effet, le Super Arlequin, comme le *Pen Duick 6*, est né sur la planche à dessins d'André Mauric. En tout, nous avons donc 22 designs, réduits à 8 – deux par graphiste – grâce au vote interne à la rédaction, le choix final vous revenant naturellement. Vous, nos lecteurs. Et c'est tant mieux, car nous n'aurions sans doute pas fait spontanément le même choix. Entendons-nous bien : nous sommes plus que satisfaits du résultat, et c'était assez drôle de suivre l'évolution des votes au fil des deux mois pendant lesquels il était en ligne sur notre site internet (www.voileetmoteur.com/voiliers). Des votes qui ont assez naturellement distingué chacun des graphistes, sans en laisser un de côté. Pour autant, c'est un concours et à la fin il y a le gagnant et les autres. Coupons court au suspense. Au pied du podium, on retrouve l'élégante silhouette noire proposée par Jean-Baptiste Epron, sur la troisième marche les mille et un fanions de Guillaume Verdon, sur la deuxième marche le joyeux cotillon d'Isabelle Keller et enfin, sur la première marche, la vague rouge de Charlotte Schiffer. Chapeau l'artiste !

LES PROJETS DE JEAN-BAPTISTE EPRON

DESIGNER ET NAVIGATEUR. JBEPRON.COM

« Quand j'étais adolescent sur les pontons du port du Herel à Granville, le Super Arlequin était un gros bateau et il faisait course. Certains ont participé à la Course de l'Aurore. Il m'a fait rêver, car son architecte est aussi celui de mon voilier préféré : *Pen Duick 6*. Ses formes, son galbe, ses entrées d'eau, un génois à grand recouvrement, tout le rapproche de son illustre frangin. C'est pour cette raison que dans mes projets, c'est le premier que je défendrais. Simple comme le « 6 » : coque noir mat qui suit le bouchain et antifouling crème qui rajoute de l'élégance à cette belle carène. Pour mes autres propositions, j'ai privilégié la simplicité et la mise en valeur des formes de la coque en reprenant les courbes du livet et du bouchain comme référence. Ligne de flottaison en sifflet, noir, gris et rouge, sans artifices. Un bateau de croisière qui va parcourir les plus beaux mouillages de France se doit d'être élégant. »



COVERING

Séance d'habillage

pour le Super Arlequin

C'est une séance d'habillage digne de la haute couture, car entre le dessin en 2D et l'application du covering, il faut mille ajustements, mille retouches, un œil d'or et un doigté de professionnel !

NOTRE SUPER HEROS du jour s'appelle Stickerman ! Et vous allez le voir, il faut un sacré talent pour transférer le graphisme en 2D de quelques centimètres imaginé par Charlotte Schiffer à une coque de plus de 9 m fortement galbée, qui plus est soulignée par léger bouchain. Une opération esthétique qui ne supporte pas l'approximation, et qui va être réalisée par des pros du covering !

DES ULTIMS AU SUPER ARLEQUIN

Caché sous le costume de Stickerman, on trouve Bertrand Le Gallic – le patron – qui s'applique et applique les coverings de nombreux voiliers de course au large, coques, ponts et voiles (peintes). Mais la course n'est pas son seul domaine d'application, il y a aussi l'automobile (très technique) ainsi que les chantiers et les plaisanciers qui ont de plus en plus recours à cette technique pour personnaliser une carène ou lui redonner de l'éclat, comme pour notre refit. L'atout de Stickerman réside dans sa capacité d'impression numérique : tout (ou presque) est possible, sous réserve de la validation par l'un des deux graphistes de la société. Ils peuvent même se charger d'imaginer pour vous le bon design. Car selon la forme de la carène, ses éventuels bouchains, il y a des impairs à ne pas commettre, techniques et esthétiques. Reste ensuite à appliquer l'impression sur chaque bord qui se présente sous la forme d'un adhésif en rouleau de la longueur de la carène, avec – ça va de soi – une bonne marge de manœuvre. Habituellement, l'application débute au milieu de la carène, mais ici le galbe prononcé de la carène fausse la donne. « Si nous commençons l'application au niveau des haubans, le

graphisme va se déformer en remontant et ni l'étrave ni la poupe ne correspondront à la commande ». Première adaptation. « A chaque pose, il faut faire des choix qui vont respecter au mieux l'esprit du graphisme. Car si nous pouvons déformer le sticker en le chauffant, tout n'est pas possible. » Heureusement, la

colle spécifique de l'adhésif est repositionnable, ce qui permet d'ajuster au mieux la déco. Voilà pourquoi la vague rouge qui devait suivre le bouchain jusqu'à la poupe va finalement remonter au niveau du livet. Est-ce moins beau ? Nous, on est sacrément fiers du résultat, car il claque notre Super Arlequin !



1 Bord à bord ! La pose a commencé par l'étrave. Il s'agit maintenant d'étirer et d'adapter le graphisme à la forme de la coque. Trop ronde, elle emmène la vague rouge plus haut que prévu.

Une colle sans bulle

La colle de notre covering est une colle structurale avec des microsillons et non une colle pleine comme les autocollants d'un album Panini ! Ces microsillons permettent de chasser les bulles d'air. Ici, pas besoin d'eau savonneuse pour chasser l'air avant que la colle n'agisse. Juste une bonne raclette pour repousser la bulle dans le sillon vers le bord de l'adhésif. Cette colle a une autre particularité. Elle polymérise en plusieurs heures, ce qui permet de repositionner et d'ajuster au mieux l'adhésif.



▲ Un grand merci à Bertrand Le Gallic ! Stickerman, à Auray. Rens. : 02 97 24 27 97 ou stickerman.fr



2 En chauffant l'adhésif, Bertrand parvient à le déformer et à l'étirer au mieux.



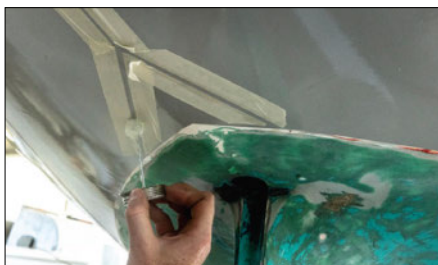
3 L'adhésif a été posé. L'excédent sous la flottaison est découpé en conservant une marge. Pour la pose, il faut une température de +/- 20 °C. Trop chaud il se déforme. Trop froid l'adhésif est cassant.



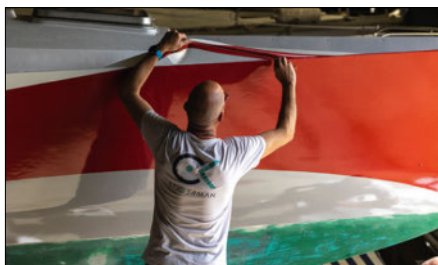
4 Un fil placé le long de la ligne de flottaison sous l'adhésif va permettre une découpe propre.



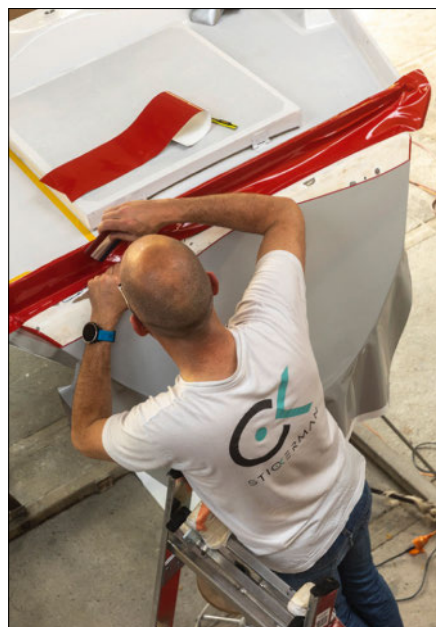
5 Travail minutieux à la jonction des deux adhésifs bâbord et tribord sous la flottaison.



6 La jonction des deux adhésifs est figée avec un vernis qui empêchera le décollement.



7 L'excédent est découpé. Cette zone sensible au décollement sera protégée par le liston.



8 Découpe et pose complexe sur la poupe. Il y a toujours une part nécessaire d'improvisation !



9 Le marquage « Super Arlequin » ainsi que le logo du magazine ont été collés par-dessus le covering. Les œuvres mortes sont désormais pimpantes. Le chantier va être confié aux peintres pour l'application du primaire et de l'antifouling sur les œuvres vives.